

Petropolis. 18 Mars 1872.



Mon chéri aimé,

Me voilà donc veuve
de nouveau, et veuve pendant six
longs jours, je t'assure, chéri, que c'est
trop. Ne crois pas cependant que je
me plains, que je t'accuse sans rai-
son, non, je sais bien que ce n'est
pas moi qui plains que tu t'éloignes,
mais mon petit mari ne permettra
rien de dire que c'est ennuyeux, que
sa douce présence me manque par-
tout. Vois-tu, si tu veux que je ne
m'aperçoive plus de ton absence, il faut
devenir un mari bougon à me scier
le dos toute la journée, à avoir hâte
de t'embêter en la compagnie de ta

ferme, comme un jeune manège
nous avons vu hier rodeo comme
une âme en peine. As-tu fait
un bon voyage? Est-il rien
de nouveau dans la famille? As-
tu mangé tes poires; ne ma pas les
oublier jusqu'à samedi au moins.
Les enfants à mon grand étouffe-
ment, ont été très sages ce matin.
À 7 heures elles ont repris, de bon
cœur, une très grande tarte de lait
avec force pain. Nous ne som-
mes sorties qu'à 1½ heures parce que
le brouillard était trop épais pour
les enfants, mais cela ne nous a pas
empêchées de faire un grand tour.
Julia n'a pas voulu sortir avec
moi, elle craignait trop le soleil,

elle s'est sortie qu'à 8½ h. quand il
faisait déjà joliment chaud.

J'ai rencontré ce matin M^{me} Valais,
avec laquelle j'ai fait la moitié de
la route et la famille Estienne,
c'est extraordinaire, nous nous salu-
ons toutes en nous félicitant sur vo-
tre veuvage. Ah! on vous regrette
beaucoup plus que vous ne le mé-
ritez, vilains maris. J'ai de la chance,
mon cher petit mari aimé, tu montes
samedi, j'aurai le bonheur de te voir
de t'embrasser, il y a M^{me} Valais
qui ne sera pas aussi heureuse, son
mari ne peut monter que le lundi,
soit disant à cause du rapen; mais
sa femme redescendra avec lui mardi,
pour s'emménager dans sa nouvelle mai-
son.

N'oublie, mon chéri, de faire faire ma
pouff et corsage pour samedi. Dis-
lui de faire le pouff assez grand, et le
corsage à basque; tu pourras appor-
ter en même temps ma robe teinte,
mais tout cela bien entendu, si cela
ne te gêne pas trop. — Bebezinha
va beaucoup mieux; elle est plus gaie
plus colorée; espérons qu'à ton retour
tu lui retrouveras ses grosses petites
joues bien fermes. —

« Ton rayfette beaucoup que son pa-
tet papa ne soit pas là pour la faire
sauter comme d'habitude sur le lit
de papa et de mamam. N'ni fait dire
à papazinha que mamam lui a coupé les
cheveux aujourd'hui. Elle embrasse
elle aime beaucoup son bon papa.
Bibiche jette un cri de joie, chaque
fois que mamazinha l'appelle pour
venir à son petit papa combien elle
l'aime et l'embrasse. Seulement elle
n'est d'habitude si souvent effarouchée par
lui. — Adieu, mon bien aimé, moi je t'aime
et je t'embrasse de tout cœur, pour bébé,
glitka et pour ta petite femme Eugénie »

femme, comme un jeune mari que
nous avons vu hier rode comme
une âme en peine. A-tu fait
un bon voyage? A-t-il rien
de nouveau dans la famille? A-t-
il mangé des poires; ne ma pas les
oubliés jusqu'à samedi au soir.
Les enfants à mon grand étonne-
ment, ont été très sages ce matin.
A 7 heures elles ont repris, de bon
coeur, une très grande tarte de lait
avec force pain. Nous ne som-
mes sorties qu'à 7 1/2 heures parce que
le brouillard était trop épais pour
les enfants, mais cela ne nous a pas
empêchées de faire un grand tour.
Julia n'a pas voulu sortir avec
moi, elle craignait trop le soleil,

elle n'est sortie qu'à 8½ h. quand il
faisait déjà joliment chaud.

J'ai rencontré ce matin M^{me} Valai,
avec laquelle j'ai fait la moitié de
la route et la famille Estienne,
c'est extraordinaire, nous nous salu-
ons toutes en nous félicitant sur no-
tre voyage. Ah! on vous regrette
beaucoup plus que vous ne le mé-
ritez, vilains maris. J'ai de la chance,
mon cher petit mari aimé, tu montes
samedi; j'aurai le bonheur de te voir
de t'embrasser; il y a M^{me} Valai
qui ne sera pas aussi heureuse, son
mari ne peut monter que le lundi;
soit disant à cause du rapen; mais
sa femme redescendra avec lui mardi;
pour emménager dans sa nouvelle mai-
son.

N'oublie, mon chéri, de faire faire son
pouff et corsage pour samedi. Dis-
lui de faire le pouff assez grand, et le
corsage à barque; tu pourras appor-
ter en même temps ma robe teinte,
mais tout cela bien entendu, si cela
ne te gêne pas trop. — Bebezinha
va beaucoup mieux; elle est plus gai-
plus colorée; espérons qu'à ton retour
tu lui retrouveras ses grosses petites
joues bien fermes. —

À ton nez fait beaucoup que son pe-
tit papa ne soit pas là pour la faire
sauter et rire comme hier sur le lit
de papa et de maman. Nêni fait dire
à papazinha que maman lui a coupé les
cheveux aujourd'hui, elle embrasse
elle aime beaucoup son bon papa.
Bibiche jette un cri de joie, chaque
fois que mamazinha l'appelle pour
venir à son petit papa combien elle
l'aime et l'embrasse. Surtout elle
tient d'une main et veut effleurer l'autre.
— Adieu, mon bien aimé, moi je t'aime
et je t'embrasse de tout cœur, pour bébé,
Zliska et pour ta petite femme Eugénie.